Pissy Pôville

Restauration de l'église Saint Martin



L'église Saint-Martin, façade sud. © Département de la Seine-Maritime

Sur le plateau entre les vallées du Cailly et de l'Austreberthe, s'étend la commune de Pissy-Pôville née de la fusion de deux hameaux, par ordonnance du 22 mai 1 822. Pissy et Pôville sont donnés à l'abbaye de Fécamp par le duc Richard II en 1 006 pour être incorporés à la baronnie de Saint-Gervais : chaque paroisse possède son église, mentionnées dans les sources. L'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Pôville est détruite durant l'ouragan de 1 818.
L'église Saint-Martin, de Pissy, fortement remaniée aux 16e et 17e siècles, porte des traces plus anciennes. D'un plan au sol allongé, l'église présente un chevet plat adossé de contreforts. Le clocher octogonal surmonte la façade, cette dernière est ouverte par une porte cintrée. Les baies présentent des arcs en anse de panier mouluré. L'appareillage se compose de silex et de pierre, les briques sont utilisées en façade comme motif décoratif. La sacristie de 1 947 est adossée au mur sud de l'édifice.



Intérieur de l'édifice depuis l'entrée vers l'est, cliché sur verre de Robert Eude, s.d., ADSM 11 Fi1611.
© Département de la Seine-Maritime

L'intérieur de celui-ci a été remanié probablement lors de l'aménagement du chœur suite à la réforme liturgique de Vatican II : les stalles ont été repoussées dans le chœur et tournées vers la nef, les autels latéraux ont été supprimés.
Le mobilier présente une homogénéité, les pièces majeures, dont la chaire et le maître-autel de belle facture sont datés du 18e siècle. L'ensemble est complété par des fonts baptismaux, bancs, confessionnal et poutre de gloire en fer forgé du début du 19e siècle.

Le maître-autel, adossé au chevet, se compose d'un autel tombeau, entouré de lambris moulurés rehaussés d'or. Le retable est ouvert par une baie vitrée, accueillant aujourd'hui une verrière de Devisme, installée vers 1 964-65 (la plupart des vitraux de l'édifice ont été soufflés par un bombardement de V1 pendant la Seconde Guerre mondiale).



Vue d'ensemble du maitre-autel. © Paul LESELLIER

L'ensemble est surmonté d'une gloire et de deux médaillons abritant une toile peinte, représentant une Vierge d'un côté et un Christ aux liens de l'autre. Les registres de la paroisse (ADSM G 8457) attestent que Noël Jouvenet, peintre sculpteur de son état, est intervenu dans l'église pour 39 livres en 1 618, sans précision sur les travaux réalisés. Un sieur Jouvenet, en famille avec le précédent (un fils ? un frère ?), réalise une marche au maître-autel 30 ans plus tard.

Les Jouvenet forment une dynastie d'artistes réputés sur Rouen, tant en sculpture qu'en peinture, travaillant à des projets d'envergure sur les églises rouennaises : gloire et médaillons peints sont d'ailleurs représentatifs d'objets d'art ornant des édifices majeurs.



Détail de la gloire et des médaillons peints. © Département de la Seine-Maritime, Véronique Hénon

Un large chantier de restauration a été mené par la commune, entre 2 015 et 2 019, offrant à l'édifice une mise en beauté extérieure et intérieure.

Dans le cimetière, deux monuments commémoratifs interpellent :

Le monument aux morts des deux guerres mondiales, se compose d'une large colonne, surmontée d'un coq, symbole patriotique fréquent. Les archives sont peu bavardes quant à la commande de ce monument, mais le coq est une œuvre de série proposée sur catalogue par une société de fonderie, qui pourrait être celle de Chapsal frères.





Monument aux morts. © Département de la Seine-Maritime, Véronique Hénon

Plus loin, une tombe est également érigée en mémoire des ouvriers britanniques, tués en 1 845 lors d'un éboulement pendant la construction du tunnel SNCF sur la ligne Rouen – Le Havre. La tradition veut que les ouvriers morts doivent être enterrés sur place et non rapatriés, le maire a donc vendu une concession à perpétuité aux autorités britanniques.

Cet évènement rappelle qu'un tunnel ferroviaire construit au 19e siècle traverse la commune, reliant la vallée du Cailly à celle de l'Austreberthe entre les hameaux de Frévaux et des Marivaux.
Notons que ce tunnel sert de toile de fond au roman d'Emile ZOLA "La bête humaine".





Monument commémoratif, avec son inscription en français et en anglais. © Département de Seine-Maritime, Véronique Hénon